47e ANNÉE. — N° 16.464

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	6 »	11 f	22 f
France et Colonies...	6 50	12 f	24 f
Etranger.....	9 »	18 f	36 f

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROV

LUNDI 30 JUILLET 1917

SAINT ABDON

SOLEIL : lever 5 h. 46 ; couch. 8 h. 30
LUNE : pleine le 3 ; D. Q. le 9

FRANCE ET BRESIL

La grande démocratie sud-américaine du Brésil a célébré, cette année, la fête du 14 Juillet avec une solennité particulière. On sait que cette fête a été adoptée par elle comme une fête nationale dès les premiers temps de l'institution républicaine. C'est un hommage dont la France s'honore. Elle en a d'autant plus apprécié le prix avec les années de la guerre. Le poète latin a dit dans un vers fameux que tant qu'on est heureux, on compte beaucoup d'amis. Nous n'en avons jamais compté autant, pour notre part, que depuis trois ans, et il nous plaît d'y voir briller au premier rang les Etats-Unis du Brésil.

Dans le discours qu'il prononçait récemment au déjeuner que lui offrait la presse parisienne, M. le sénateur brésilien Ireneu Machado exprimait l'espoir que bientôt les Etats-Unis du Brésil apporteraient à la France « le concours de leurs forces militaires et économiques ». Il n'est pas douteux que le cabinet de Rio-de-Janeiro s'achemine graduellement vers cette issue inévitable. Le Congrès brésilien n'a pas encore voté la déclaration de guerre à l'Allemagne, mais tout indique qu'il ne tardera pas à se mettre d'accord avec le gouvernement à cet égard. Comme le déclarait encore M. Ireneu Machado : « L'honneur national outragé demande que l'assassinat de nos marins soit vengé. » Il faisait ainsi allusion au torpillage des navires brésiliens par les corsaires du kaiser. La nation qui commémore le 14 Juillet avec tant d'ardeur, donnera ainsi à la France la preuve touchante de la parfaite conformité de ses sentiments et de ses actes.

Ainsi s'affirment les traditions d'amitié qui ont toujours lié la France au Brésil et que la tourmente actuelle a rendues encore plus solides et plus vivaces. Ce qu'il y a d'extraordinaire dans nos rapports avec ce pays, c'est que nous n'ayons pas su profiter des sympathies dont nous y jouissons, pour rendre ces relations plus fructueuses au point de vue commercial. Loin de là : petit à petit, nous avons perdu pied sur les marchés brésiliens, et c'est l'Allemagne qui y a pris notre place. Il ne faudrait pourtant pas attendre la fin de la guerre pour essayer de changer tout cela. Ce serait une erreur de croire que l'Allemagne ait renoncé à lutter sur ce terrain des affaires; le nombre d'Allemands qui résident dans le pays lui rend la tâche facile. Evidemment, une déclaration de guerre du Brésil à l'empire de proie viendrait sensiblement modifier les conditions de la lutte. Mais c'est indépendamment de cette éventualité qu'il importe que nos commerçants étudient les moyens de substituer nos importations aux importations allemandes.

Qu'ils ne se laissent pas bercer par l'illusion que la victoire des alliés sur les champs de bataille aura pour corollaire naturel la victoire commerciale des marchandises françaises au Brésil. La lutte pour la conquête du marché brésilien sera, au contraire, plus vive encore après la guerre. Non seulement la France retrouvera devant elle les voyageurs allemands dont le zèle n'aura nullement faibli, mais de nouveaux champions, tels que les Etats-Unis et l'Italie se présenteront pour nous disputer la place. C'est l'avis de la Chambre de commerce française de Rio-de-Janeiro. Il vaut qu'on le médite.

Donc, il paraît indispensable que le commerce français s'organise sans perte de temps. S'organiser, comment ? La Chambre de commerce française de Rio n'hésite pas dans le choix des moyens. Elle déclare que les moyens employés par les Allemands ont fourni les preuves de leur excellence et qu'il suffit de les appliquer pour réussir. Il faut d'abord établir le service des renseignements qui fait connaître aux commerçants non seulement les besoins, le crédit, les usages commerciaux, le pouvoir d'achat et les goûts de la clientèle qu'il s'agit de conquérir, mais encore tout ce qui, dans l'espèce, concerne les concurrents qu'il s'agit d'écarter. Il faut en second lieu étudier les lois commerciales, les lois fiscales, les règlements de douane, la question des transports; en troisième lieu, il faut adapter la fabrication des produits aux goûts de la clientèle. Il reste à choisir des représentants sur place et à envoyer des voyageurs sachant la langue portugaise; il reste enfin à organiser le crédit au moyen de banques d'exportation ayant succursales et agences au Brésil et permettant les longs crédits.

Telle est, dans les grandes lignes l'organisation qui a procuré au commerce allemand ses foudroyants succès au Brésil. Ne soyons pas plus chauvins qu'il ne convient. S'il est reconnu que c'est à cette organisation que les Allemands doivent l'expansion de leur industrie et de leur commerce, empruntons-la leur sans fausse honte en tenant compte, bien entendu, des différences de caractère et de génie de notre race. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette intéressante question.

Alban DERROJA.

Ecole nationale d'Epargne

Le difficile n'est pas de faire son devoir mais de le connaître, a dit un moraliste qui a dû traverser une période de grande guerre. Jamais nous n'avons été moins renseignés sur notre programme de vie civile. Faut-il économiser, partout et sur tout, à tort et à travers ? Ou bien faut-il, dans la mesure de nos moyens, « faire marcher le commerce, » alimenter les industries de seconde nécessité pour faire vivre leurs ouvriers et ouvrières, qui sans ce geste tomberont à la charge de l'Etat, et plutôt bruyamment ? On a beaucoup discuté. On ne s'est pas mis d'accord. Alors on a fondé une « Ecole nationale des Economies et de l'Epargne ». Je ne plaisante pas.

L'Ecole nationale des Economies et de l'Epargne forme des dames déléguées qui seront envoyées en mission par toute la France. On les recrutera parmi les femmes de grande expérience et de haute culture. Elles recevront, par-dessus le marché, une préparation théorique et pratique, « assurée par les meilleurs maîtres ». Et ainsi lestées de tout ce qu'il faut pour évangéliser la France qui dépense trop, elles iront chacune dans un département enseigner pourquoi et comment il faut économiser. « Oh, les rétribuera bien... »

Ale !... voilà où gît le lièvre, pour parler comme les latins. En France tout commence par des chansons et finit par des fonctionnaires. On ne nous dit pas quel sera le budget de l'Ecole et le traitement des grands Cordons Bleus de la vie à bon marché, mais les résultats de la propagande compenseront-ils les frais de l'Ecole et des tournées ? Poser la question, ce n'est pas la résoudre. Et dans quels milieux ces dames prêcheront-elles l'invitation à la ceinture ?

Dans l'article où l'on nous annonce la création des professeurs d'économie nationale, notre confrère l'*Œuvre* dit :

« La danse (de la vie chère) continue. Les marchands de volaille auraient grand tort de se gêner; à quelque prix que montent leurs pièces, il y aura toujours de nouveaux riches ou des ouvrières en munitions pour les acheter, et chacun sait qu'aux halles on laisse pourrir des cerises pour ne pas faire baisser les cours. »

A ce compte, c'est aux nouveaux riches et aux ouvrières en munitions — si les informations de l'*Œuvre* sont exactes — que l'homélie des dames préposées au bouclage de la boucle doit s'adresser. Nous leur souhaitons, du fond du cœur, le succès le plus chaud. Et si même un petit compte rendu peut leur faire ici plaisir, nous ne regarderons pas cette fois à la dépense.

Si elles s'avisaient de porter leur plat à quelque petite bourgeoise de ma connaissance, j'imagine que celle-ci leur répondrait :

« Ah ! non, ma chère, les économies, très peu pour moi... je ne peux pas en faire davantage, et pour cause. Si vous croyez qu'on dépense pour son plaisir, on voit bien que vous avez été peut-être à l'Ecole nationale des économies, mais pas à l'école d'un ménage.

» Commencez par faire la leçon aux ministres. Vous voulez que nous économisions ? Demandez-leur du charbon à bon marché pour la cuisine et le chauffage. Assurez des stocks du même charbon (ou d'un autre) aux Compagnies de tramways qui invoquent avec allégresse la pénurie de combustible, et s'enrichissent en supprimant des lignes qui ne rapportent pas, pendant que les infirmières volontaires de la Croix-Rouge usent des paires de chaussures à regagner l'hôpital à pied. Enfin demandez au gouvernement du pain « qui se mange ». On gaspille le nôtre parce qu'il est exécrable. »

Et la petite bougeoise conclurait :

« Mais ça, c'est des économies de rêve ! On pourrait toujours en faire une d'un trait de plume en supprimant l'Ecole nationale des économies et ses délégués. Supprimer les professeurs d'Epargne, c'est le comble de l'Epargne ! »

P. B.

L'Effort américain

UN NOUVEAU CREDIT DE GUERRE DE 30 MILLIARDS

New-York, 28 juillet. — Le secrétaire d'Etat aux finances, M. Mac Adoo, a soumis au Congrès une demande de crédits supplémentaires s'élevant au chiffre de 5 milliards 275 millions 753,756 dollars, soit près de 30 milliards de francs. Le détail de ces crédits montre qu'ils sont entièrement consacrés aux besoins de la guerre. Ils couvriront les dépenses de solde, de nourriture, de transport, d'habillement et d'équipement des troupes; les dépenses de matériel, etc.

PLUS DE 53 MILLIARDS DE DEPENSES EN UN AN

Washington, 28 juillet. — Les crédits demandés par le gouvernement, suivant le devis établi par M. Mac Adoo, le ministre des finances, pour couvrir les dépenses courantes et celles de guerre, au cours de l'année finissant le 30 juin 1918, atteignent le chiffre de 10 milliards 735 millions 807,000 dollars.

LES AMERICAINS FABRIQUERONT TOUS LEURS CANONS

Washington, 28 juillet. — Le département de la guerre a décidé que tous les différents types de canons adoptés par l'armée seront construits dans les usines américaines.

ON ARRETE UN PORTEUR DE FAUSSES NOUVELLES

Washington, 22 juillet. — La première arrestation pour mise en circulation de fausses nouvelles a été opérée à Saint-Louis. Le nommé Louis Frumsen a été appréhendé alors qu'il répandait le bruit que de nombreux étudiants de l'Université de Washington avaient été blessés en service dans une ambulance en France. Le motif de cette arrestation est qu'une telle fausse nouvelle peut réjouir l'ennemi.

TAFFETAS INFECTÉ

New-York, 29 juillet. — Le département de la santé publique publie un avertissement contre l'emploi du taffetas d'Angleterre, attirant l'attention sur les bruits qui courent, suivant lesquels des agents allemands distribueraient, dans tout le pays, du taffetas infecté, dans le but de répandre des maladies telles que le tétanos et la fièvre typhoïde.

En Grèce

ON DECOUVRE ENCORE DES FUSILS ET DES CARTOUCHES

Londres, 28 juillet. — Des nouvelles recherches faites à Khalandri, près d'Athènes, ont amené la découverte de 400 fusils et de 28,500 cartouches.

C'est à Khalandri que furent découvertes des quantités d'armes et de munitions en avril dernier après que le ministre Lembros eut déclaré que toutes les armes avaient été transportées dans le Péloponèse.

Les Voleurs bulgares

Corfou, 28 juillet. — La vente d'objets volés en Serbie continue en Bulgarie. La Bulgarie officielle est alliée jusqu'à créer une institution dite dépôt d'Etat, dans le but de vendre les objets volés. Le journal bulgare « Narodkni Prava », du 20 juin, publie un avis relatif à une vente aux enchères d'objets en argent, de pianos, de drap, etc.

En Allemagne

Le « Typhus de la Faim »

Zurich, 29 juillet. — L'épidémie de dysenterie qui sévit actuellement dans l'empire prend de plus en plus d'extension. Plusieurs grandes villes, dont Hambourg et Mannheim, sont consignées aux troupes. A Mannheim seulement, on compte déjà officiellement 12 décès et 200 malades. Le bruit courait hier dans tout le pays que l'épidémie n'était pas autre chose que le typhus de la faim.

Une Fabrique de Munitions saute à Cologne

Lausanne, 29 juillet. — Une fabrique de munitions de cette ville a fait explosion, causant plusieurs morts et de nombreux blessés.

Le Mark en Suisse

Paris, 28 juillet. — A partir d'aujourd'hui, les chemins de fer fédéraux n'acceptent plus le mark que pour une valeur de 0 fr. 60.

Les Roumains ont brisé le Front ennemi sur une largeur de 30 kilomètres

FRONT ROUMAIN : Dans la direction de KESDI et de VEBAEGHER, les troupes roumaines ont continué la poursuite de l'ennemi qui se replie. A la fin de la journée du 27 juillet elles ont occupé la montagne et les hauteurs à 5 kilomètres au sud-ouest des villages de MONASTERJIAKA, de KASIUS, de DRAGOBLAVE et de BERESOI, et les côtes au sud-est de ce dernier point. Les Roumains ont enlevé une batterie ennemie.

Dans la région de KALAKUL, nos éléments ont progressé vers la rivière PUTNA et ont occupé le village de PODUGLE, sur la rive gauche de la rivière.

AVIATION : Des aéroplanes ennemis, survolant la gare de Molotcetshno, ont jeté cinq bombes sur un campement sanitaire près de la gare, tuant un major et blessant une sœur de charité, l'aumônier et un aide.

Dans la région sud-est de Baranovitchi, un de nos aéronefs a mis le feu à un aérostat allemand.

Jassy, 27 juillet (retardée). — Nos troupes ont élargi vers le nord la brèche faite au front ennemi.

Actuellement, toute l'ancienne position ennemie, sur une largeur de trente kilomètres et une étendue de quinze kilomètres en profondeur, est en notre possession.

Dans la journée, nous avons fait 1,245 prisonniers et nous avons pris deux batteries d'obusiers de 105, neuf canons de 77 et une grande quantité de munitions.

Sur le reste du front, feux d'infanterie et d'artillerie.

Les Bulgares refusent du Secours aux Autrichiens

Rome, 28 juillet. — Le gouvernement autrichien s'est adressé à l'état-major bulgare pour lui demander l'envoi de renforts sur le front de Galicie. La Bulgarie a refusé de souscrire à cette demande, en raison de la situation en Dobroudja.

D'après des nouvelles de source autrichienne, l'offensive roumaine en Moldavie aurait été une surprise pour les Austro-Allemands. Cette offensive a été précédée d'une violente action d'artillerie, qui a détruit les positions ennemies et fortement éprouvé plusieurs bataillons austro-allemands.

France et Roumanie

Paris, 28 juillet. — A l'occasion de la remise solennelle de l'étendard d'Etienne-le-Grand au gouvernement roumain, le comité franco-roumain a offert ce soir un dîner à M. Lahovary, ministre de Roumanie à Paris.

Ce dîner était présidé par MM. Hanotaux, de l'Académie française, et Lacour-Gaget, de l'Institut, président du comité France-Roumanie.

Les Evénements de Russie

Korniloff réprime la Trahison

Pétrograd, 29 juillet — Les ordres donnés par le général Korniloff pour réprimer, au besoin par des exécutions, tous actes de rébellion et de trahison viennent de recevoir un commencement d'exécution. Le commandant de la division des grenadiers s'est vu privé de son poste pour avoir refusé de faire fusiller des déserteurs.

Les nouvelles de Galicie confirment l'énergique résistance faite à l'ennemi par les artilleurs, la cavalerie et les cosaques. Les cosaques, appuyés par les autos blindées russes et anglaises, ont défendu la ligne du Sereth jusqu'à la dernière extrémité. On du Sereth jusqu'à la dernière extrémité.

Les Femmes russes au Feu

Pétrograd, 29 juillet. — C'est près de Smorgone que le bataillon de femmes, commandé par Mme Botchkareva, a reçu le baptême du feu. Mme Botchkareva et sa lieutenante, Mme Skrydlova, ont été blessées, ainsi qu'environ 150 de leurs compagnes, qui ont été plus ou moins sérieusement atteintes. Vingt d'entre elles ont été tuées et huit faites prisonnières.

Le bataillon a donné l'attaque aux Allemands après que les hommes d'un régiment voisin eurent tous déserté. Les combattantes se sont impétueusement précipitées hors des tranchées, dirigeant sur l'ennemi un feu dont la précision a été remarquée, réussissant à capturer 100 hommes et 2 officiers. Les prisonniers étaient très déprimés, et l'on assure qu'ils éprouvèrent une très vive amertume en apprenant le sexe de leurs vainqueurs. Lorsque les femmes blessées arrivèrent à la gare de Poltava, d'où elles devaient être dirigées sur l'hôpital de Minsk, 100,000 citoyens et soldats, drapeaux et musique en tête, vinrent les acclamer.

TARNOPOL EN RUINES

Zurich, 29 juillet. — Source allemande : les Allemands, en entrant à Tarnopol, n'ont plus trouvé qu'un monceau de ruines fumantes.

LES RESOLUTIONS DE KERENSKY

Pétrograd, 27 juillet. — M. Kerensky vient de faire la déclaration suivante :

« La question du rétablissement de la peine de mort a été une des plus délicates que le gouvernement ait eu à résoudre. Celui-ci s'est trouvé placé devant le problème douloureux : ou faire de l'armée la victime sans défense des lâches et des traîtres, ou recourir à l'unique moyen capable d'assurer le salut des vies précieuses de nos héros combattants pour la patrie et d'éviter la honte qui guette la Russie. Le gouvernement, en pleine solidarité avec l'armée tout entière, a pris sur lui d'assumer cette lourde et douloureuse responsabilité. Il en revendique hautement tout le poids. »

KERENSKY AURAIT ETE BLESSE

Pétrograd, 29 juillet. — On affirme qu'au cours de son dernier voyage au front M. Kerensky a été blessé, alors qu'il s'efforçait d'encourager les troupes russes à une résistance acharnée.

L'ETAT-MAJOR DU CERCLE DE PETROGRAD

Pétrograd, 27 juillet. — M. Kerensky vient de décider la réorganisation complète de l'état-major du cercle de Pétrograd. Il compte appeler des jeunes officiers énergiques qui se sont fait remarquer au front dans la réorganisation démocratique de l'armée.

UN APPEL DE LEBEDIEFF

Pétrograd, 25 juillet (retardée). — Le lieutenant Lebedieff, adjoint au ministère de la marine, commentant la situation actuelle dans un article de la « Volla Naroda », s'exprime ainsi :

« A l'heure actuelle, quiconque ne comprend pas que toutes considérations d'opinion et de parti doivent être écartées, et qu'une seule chose importe : éteindre l'incendie, est un traître et un félon. Le temps des discours est passé, le temps des actes désespérés est venu; autrement nous sommes perdus. »

LE GOUVERNEMENT DECRETE LA LIBERTE DE CONSCIENCE

Pétrograd, 28 juillet. — Le gouvernement provisoire a promulgué un décret garantissant à tout citoyen de l'Etat russe la liberté de conscience.

L'EX-TSAR S'EST CASSE LA JAMBE

Londres, 28 juillet. — On mande d'Amsterdam à l' « Exchange Telegraph » que l'ex-tsar s'est cassé la jambe en tombant de bicyclette dans les jardins de Tsarkoïé-Sélo.

LES FRONTIERES FERMEES TEMPORAIREMENT

Pétrograd, 28 juillet. — En présence des circonstances exceptionnelles, le gouvernement provisoire a décrété la fermeture des frontières de l'Etat jusqu'au 15 août inclusivement pour l'entrée et la sortie en Russie.

La décision du gouvernement est due, d'une part, à la nécessité urgente de renforcer la garde des frontières russes; d'autre part, à l'affluence considérable, dans le pays, de personnes suspectes et indésirables.

Quant à la fermeture de la frontière pour la sortie de Russie, cette mesure est la conséquence du désir du gouvernement de rechercher les éléments criminels qui se dérobent à la justice et de découvrir les nombreux espions qui se trouvent en Russie. Le gouvernement, se rendant compte des incommodités que cette mesure présente pour la population, lui a fixé un terme expirant le 15 août.

LE GOUVERNEUR DE FINLANDE DÉMISSIONNE

Petrograd, 29 juillet. — Le général Stakhovitch, gouverneur général de la Finlande, vient d'adresser sa démission au gouvernement provisoire, dans une lettre où il indique que l'agitation menée contre la Russie en Finlande est non seulement soutenue par la presse finlandaise, mais aussi par le journal extrémiste russe « Volna », qui se publie à Helsingfors.

Le Général polonais Pilsudzki déporté en Allemagne

Zurich, 29 juillet. — L'effervescence reste grande à Varsovie. Le brigadier général Pilsudzki et le chef de son état-major Sosnwski ont été déportés à l'intérieur de l'Allemagne, où ils sont internés dans une forteresse.

Formidable Emeute à Varsovie

NOMBREUX TUES

Genève, 29 juillet. — L'arrestation à Varsovie du chef de la légion polonaise, le général Pilsutski, a provoqué une formidable émeute que les troupes allemandes ont eu grand'peine à réprimer. La foule a voulu s'emparer du local où siège le Conseil d'Etat polonais. Elle brisa toutes les vitres et se livra également à des démonstrations contre les journaux germanophiles qui paraissent en langue polonaise.

De nombreux tués et blessés sont signalés à la suite du conflit qui s'est produit entre les manifestants et la force armée. A l'heure actuelle, le régime de la terreur règne à Varsovie, et chaque jour la police procède à de nombreuses arrestations.

La Déclaration de Guerre du Siam transmise à l'Autriche

Bâle, 29 juillet. — Le ministre de Siam à Berlin, accrédité également à Vienne, a transmis la déclaration de guerre du Siam à l'Autriche, le 27 juillet La déclaration est datée du 22 juillet.

La Guerre Sous-Marine

Sous-Marin boche coulé par les Japonais

Londres, 28 juillet. — L'attaché naval du Japon à Londres communique la note suivante :

Une des forces navales japonaises en Méditerranée escortait, le 22 juillet, des transports britanniques, lorsqu'elle aperçut vers quatorze heures un sous-marin allemand.

Pendant qu'une unité protégeait le transport sur un flanc, une autre unité a canonné le sous-marin et a brisé son périscope, puis elle l'a poursuivi encore, l'a attaqué avec succès et l'a détruit certainement.

Un Remorqueur anglais saute

Las-Palmas, 29 juillet. — Une explosion s'est produite sur le remorqueur « Faudane », appartenant à une Compagnie charbonnière anglaise de Las-Palmas. Deux marins ont été tués et deux blessés, l'un d'eux, très grièvement. Le remorqueur a été complètement détruit. L'explosion est due au mauvais état des chaudières.

Les autorités et des marins espagnols ont donné des soins aux blessés.

Un Aviateur russe se tue à Pau

Pau, 28 juillet. — Le lieutenant russe Pierre Rabotnoff, qui accomplissait un stage à l'Ecole de Pau, a été victime aujourd'hui d'un accident mortel au camp du Pont-Long.

Boyau le Nouvel " As "

Paris, 29 juillet. — Le sergent Boyau vient d'abattre son cinquième appareil ennemi.

Boyau est le célèbre international de rugby qui était capitaine de l'équipe de France le jour où nos poilus disputèrent un match contre un team Néo-Zélandais au printemps dernier.

Mort d'un Sénateur

Paris, 29 juillet. — On annonce la mort du colonel de Langenhagen, sénateur de Meurthe-et-Moselle, industriel à Lunéville, décédé cette nuit à Paris.

M. de Langenhagen avait subi dernièrement une grave opération.

En Espagne

LE MOUVEMENT REGIONALISTE

Saint-Sébastien, 29 juillet. — Les représentants de toutes les communes de la province de Guipuzcoa ont tenu une réunion au cours de laquelle ils ont demandé la concession de l'autonomie municipale, sous la forme d'une charte.

L'assemblée a voté un ordre du jour dans lequel elle souligne que cette autonomie est compatible avec l'unité nationale, et engage toutes les communes de l'Espagne à la réclamer énergiquement.

A Malaga, le Conseil municipal a approuvé à l'unanimité une motion en faveur de l'autonomie communale.

Ces différentes manifestations indiquent combien cette idée fait dans toute l'Espagne de rapides progrès.

FIN DE GREVE A BILBAO

Bilbao, 29 juillet. — La grève des métallurgistes vient d'être terminée. Le travail reprendra lundi matin.

Tremblement de Terre au Chili

Londres, 28 juillet. — Un violent tremblement de terre a été ressenti au Chili, à Cordoba, San-Luis, Mandosa, Rosaria et Tucuman. Les dégâts sont importants.

Des Avions boches tentent de revenir sur Paris

Ils doivent battre en Retraite

Paris, 29 juillet. — Cette nuit, à minuit et demi, a eu lieu une nouvelle alerte. Des avions ennemis étaient signalés se dirigeant sur Paris. Comme la veille, les automobiles des pompiers ont sillonné Paris, faisant retentir les sons stridents des sirènes. La nuit se fit alors plus sombre un peu partout, et ne scintillaient çà et là que les becs de gaz revêtus de leur capuchon. Les Parisiens, d'ailleurs, n'étaient pas plus émus que la veille, et nombreux étaient ceux qui, enfreignant toutes les prescriptions renouvelées de la préfecture de police, sortaient pour mieux voir les avions ennemis et les évolutions des nombreux aéros dont on apercevait les phares dans le ciel sombre.

D'ailleurs, nos aviateurs faisaient bonne garde. Toute la soirée, on les avait vus sillonner le ciel où ils faisaient des rondes continuelles. Lorsque l'ennemi fut signalé, d'autres avions du centre du Bourget prirent les airs. Bientôt les pilotes allemands se rendaient compte de la vigilance de notre garde aérienne. Comprenant qu'ils ne parviendraient pas à franchir, sans les périls les plus certains, la barrière opposée par nos aviateurs, ils se décidaient brusquement à faire demi-tour et à reprendre le chemin de leurs lignes.

A 1 h. 10, la berloque sonnait. L'alerte était finie. On prétend cependant que des explosions ont été entendues pendant l'alerte. On suppose que les pirates, en se retirant, auront laissé tomber leurs bombes dans la campagne.

N. D. L. R. — Nous avons reçu dans la nuit de samedi à dimanche, comme tous nos confrères, une dépêche Havas sur la tentative de raid des avions boches sur Paris. La censure de Paris nous a fait dire d'annuler cette dépêche. Nous nous sommes soumis.

Or, nous avons trouvé la substance de cette dépêche dans les éditions du matin chez nos confrères. Nous ignorons encore à cette heure la cause de ce traitement de défaveur à notre égard.

Le Raid de la Veille

Au cours de leur raid effectué la nuit précédente sur Paris et la banlieue, les avions ennemis ont jeté plusieurs bombes. Il en est tombé dans un champ, puis dans un potager voisin. Une dame, qui avait laissé sa fenêtre ouverte, a été atteinte, peu grièvement d'ailleurs, par un éclat de bombe, laquelle était tombée contre un mur voisin. Une bombe de grandes dimensions, non éclatée, a été trouvée dans un tas de mâchefer.

Sur un autre point, une bombe a fait un trou assez profond dans une bâtisse de construction récente. La femme d'un architecte a été légèrement blessée au bras par les éclats de ses vitres. Un ouvrier a été atteint légèrement à la cuisse par les éclats de son armoire à glace. Son état est peu grave. Enfin, une bombe tombée sur un dépôt de charbon a incendié une petite baraque. De nombreux fragments de bombes ont été ramassés. On a également recueilli des papillons lancés par les avions, sur lesquels est inscrit cet avertissement : « Nous reviendrons la nuit prochaine. » Ils sont, en effet, revenus. En somme, ni dégâts sérieux ni blessures graves.

Un Démenti français

Paris, 28 juillet (officiel). — Le communiqué allemand du 28 juillet annonce que des aviateurs allemands ont bombardé, la nuit précédente, à Paris, des gares et des établissements militaires, et que certains projectiles ont porté au but.

Cette affirmation est inexacte. La tentative des avions ennemis sur Paris n'a causé aucune perte humaine ni aucun dégât matériel.

A Travers la Presse

LA SITUATION DES EMPIRES CENTRAUX N'EN RESTE PAS MOINS DESESPEREE

Paris, 29 juillet.

Le colonel Feyler, après examen des opérations de Galicie, dans le *Journal*, conclut que si les télégrammes de Berlin et Vienne s'efforcent de reproduire l'impression d'une victoire austro-allemande décisive et définitive, c'est de leur part de bonne guerre, mais non pas conforme à la situation générale. L'éminent critique ajoute ces considérations rassurantes :

La situation générale reste dominée par l'état des pertes et les dangers que court l'armée allemande du front d'Occident. Quels que soient les résultats de la contre-offensive austro-allemande en Galicie, ils n'ont pas été obtenus gratuitement. Le mois de juillet 1917 reste pour les empires centraux un mois particulièrement onéreux. La bataille s'est réveillée au front d'Orient du fait de leur ennemi et lorsque l'accalmie servait leurs intérêts Ils lui ont imprimé eux-mêmes au front d'Occident une allure plus coûteuse que jamais. Les additions seront pénibles à la fin du mois et donneront à penser à l'état-major impérial.

La reprise de la Galicie ne lui rendra pas les hommes qu'il faudrait opposer aux réserves anglo-américaines de demain. C'est l'ombre constante qui obscurcit le tableau de la guerre impériale. Les succès eux-mêmes contribuent à l'épaissir.

La situation général des empires centraux reste une situation désespérée. Ils peuvent ajourner la solution; ils ne peuvent plus l'éviter

LE PLAN DE BROUSSILOFF

Le colonel X..., dans le *Gaulois*, ayant étudié la manœuvre des armées russes, en déduit que le plan de Broussiloff doit être le suivant :

Par ces mouvements de repli successifs, les armées russes tendent donc à s'établir sur un nouveau front de bataille de plus en plus rectiligne tendu de Brody à Czernovitz. Ainsi ont progressivement disparu les trois échelons précédemment jalonnés et qu'étaient décalés les uns par rapport aux autres. Nos alliés s'efforcent maintenant de couvrir et les provinces russes de Podolie et de Bessarabie, et la province roumaine de Moldavie. C'est aux confins de ces vastes plaines fertiles que va sans doute se dérouler la deuxième phase de cette formidable bataille engagée le 19 juillet par les forces du prince de Bavière sur un front de près de 250 kilomètres.

LE CONSEIL CRIMINEL DU 5 JUILLET 1914 A POTSDAM

Les révélations sensationnelles des députés allemands Haase et Kohn démasquant les machinations du grand conseil tenu le 5 juillet 1914 à Potsdam, sous la présidence du kaiser, ne pouvaient se produire plus opportunément, estime M. Albert Milhaud dans le *Rappel*. Et voici pourquoi :

Au moment où les délégués du Soviet arrivent à Paris, il est bon que le traquenard allemand soit dénoncé. La Russie traverse une crise sans précédent. Emue il y a quinze jours encore, quand les délégués sont partis de Pétrograd, par la propagande leniniste, elle est aujourd'hui dans la main ferme de Kerensky et de Broussiloff. Elle est prête à accueillir la vérité toute crue et toute nue, qui n'a rien de commun avec les formules mensongères que le représentant de l'Allemagne à Stockholm, M. de Lucius, répand en Russie et chez les Scandinaves. Le témoignage de Haase et de Kohn n'est pas suspect. Retenons-le. Il accable le militarisme prussien et la famille de Hohenzollern.

Calme relatif sur le Front français

Artillerie et Aviation sur le Front britannique
Vues d'ensemble sur la Bataille des plateaux de Craonne
Continuation de l'Offensive roumaine

Paris, 29 juillet. — Les Allemands n'ont pas cessé leurs attaques sur le chemin des Dames, mais pendant la nuit du 27 au 28 juillet et la journée du 28 ils les ont faites à moins grande envergure et peut-être aussi avec des effectifs moins élevés; ce calme tout relatif est motivé par la reconstitution et la relève de leurs troupes. La tranchée principalement attaquée est celle qui s'étend de Braye-en-Laonnois et à l'Epine-de-Chevregny. L'isthme du monument d'Hurtebise et le saillant d'Ailles, positions si importantes à enlever pour l'ennemi, ont été également l'objet d'un très violent bombardement; mais tout cela sans résultats. Il en a été de même dans la région de Moronvilliers et sur les deux rives de la Meuse, où il y a eu lutte réciproque d'artillerie.

***

Il est presque banal de dire que dans les Flandres la violence du tir de l'artillerie anglaise augmente chaque jour; le monde entier attend avec impatience — et les Allemands avec une grande inquiétude — ce qui va sortir de cette formidable préparation. Encore une fois, nos alliés se sont servis de leur aviation avec une véritable supériorité. Ils deviennent, sur leur front, les maîtres de l'air; dans la seule journée d'hier ils ont abattu ou contraint d'atterrir trente et un avions ennemis, tandis qu'eux-mêmes n'en perdaient que trois.

***

En Galicie, le Communiqué russe prétend qu'il n'y a rien d'important à signaler; le Communiqué allemand précise mieux la situation : les corps d'armée austro-allemands ont dépassé la ligne Jagielnica (sur la route de Tarnopol à Czernowitz), Horodenka (au sud du Dniester), et Jablokow (sur la route de Kolomea à Czernowitz).

Les Russes occupent les points suivants : leur aile droite — 11e armée — est établie entre le Sereth et la frontière orientale de Galicie; leur centre et leur gauche — 7e et 8e armées — s'est placé en avant de Zaleszcyki (sur le Dniester), et de Sniatyn (sur la frontière occidentale de la Bukovine); enfin, leur aile gauche est solidement appuyée au mont Capul.

En Roumanie, le général Averesco a continué avec succès son offensive entre la Susita et la Putna; d'après les dernières nouvelles, il aurait rejeté en Transylvanie, sur les pentes du mont Bereck, les troupes autrichiennes et bavaroises du général Gerock. Certes, on ne peut que se réjouir des succès de l'armée roumaine et de la revanche qu'elle prend, mais de plus en plus on souhaite qu'elle ne tombe pas dans le piège de se laisser entraîner trop loin à une offensive qui la mènerait à rien, ne lui donnerait aucun résultat et l'exposerait à ce Mackensen tomber sur ses derrières et couper ses lignes de communication.

***

La brièveté de cette chronique me permet de donner un résumé d'un article qui me parvient à l'instant sur la bataille des plateaux de Craonne. Cet article, dont les renseignements sont puisés aux meilleures sources, me paraît trop intéressant et trop réconfortant pour être passé sous silence.

« La bataille des plateaux de Craonne, qui se poursuit avec acharnement depuis le 16 avril, comptera parmi les plus dures de la guerre mondiale; elle rappelle les combats livrés en juin et juillet devant Verdun.

» Avant notre offensive du 16 avril, nous ne possédions, au nord de l'Aisne, qu'une tête de pont extrêmement étroite, exposée à tout instant à être enlevée par l'ennemi, qui, établi sur tout le plateau, possédait les superbes observatoires du chemin des Dames. A l'heure actuelle, la situation est transformée, et ces observatoires, c'est nous qui les avons.

» On comprend que l'ennemi ne pouvait accepter cet échec, qui atteignait tout particulièrement le kronprinz, déjà battu en 1915, en Champagne, et vaincu, en 1916, sous Verdun. Il fallait absolument, dans un intérêt dynastique, relever le prestige du prince héritier; et voilà le motif pour lequel, depuis le mois de mai, les attaques allemandes se succèdent avec une continuité et une violence inouïes. Dans la deuxième quinzaine de mai, l'ennemi a attaqué onze fois, en juin vingt-trois fois, et toujours avec des effectifs plus importants. Au commencement de juillet, pour attaquer un front limité à douze cents mètres, il emploie une division; du 19 au 21 juillet, il double la dose, et c'est avec deux divisions, dont une de garde, qu'il donne l'assaut des plateaux de Californie et des Casemates. Il est vrai que la capacité offensive de son infanterie est désormais très réduite, et, d'autre part, il se soucie peu des pertes qu'il subit. Les formations denses qu'il emploie, marchant coude à coude sous le feu, et qui sont fauchées par nos mitrailleuses et notre artillerie, sont une preuve évidente du mépris qu'il professe de la vie de ses troupes.

» Avec cette manière de procéder il s'use terriblement; depuis le 16 avril, il a fait passer successivement soixante et onze divisions sur le front de l'Aisne et de Champagne, et ses pertes ont été énormes; il a dû combler les vides avec des jeunes gens de la classe 1918. Enfin, si l'on fait le bilan des résultats obtenus par l'ennemi depuis cette rage d'offensive, on constate qu'il n'en a aucun à son actif, malgré le prix qu'il y a mis.

» Par contre, le commandement français entend conduire victorieusement la bataille des plateaux de Craonne; de même que sous Verdun, en juin et juillet 1916, il était dans ses desseins de laisser l'adversaire s'user sur Thiaumont et sur Fleury.

» Mais, quel que soit le point où se produise la victoire prochaine, la France en reportera une large part aux héroïques soldats de l'Aisne et les honorera à l'égal des plus grands de cette guerre. »

Général MARABAIL.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 28 Juillet (23 heures)

Journée relativement calme, sauf dans la région d'Ailles-Hurtebise et sur les deux rives de la Meuse, où l'activité de l'artillerie a été grande de part et d'autre.

Du 29 Juillet (14 heures)

Les Français repoussent une violente attaque et progressent à la ferme d'Hurtebise. — Un Sanglant échec des Allemands au bois d'Avocourt et à la Côte 304.

Hier, à la tombée de la nuit, les Allemands ont prononcé à l'ouest de la ferme Hurtebise, sur un front de 600 mètres, une violente attaque qui est venue se briser contre la vaillance de nos troupes.

**Par contre, nous avons engagé, ce matin, à la pointe du jour, une action entre Hurtebise et la région sud de la Bovelle; cette action, menée par notre infanterie

A LA CHAMBRE

La Mise en Sursis des Mineurs

Paris, 28 juillet. — Par suite de la grande chaleur, l'hémycicle et les tribunes sont à peu près vides.

M. Paul Laffont (Ariège), signale au ministre des travaux publics, au sujet de la mise en sursis des mineurs des classes 1910, 11 et 12, qu'il y a encore au front, dans les services de l'arrière, des mineurs territoriaux qui attendent leur mise en sursis.

M. Desplas, ministre des travaux publics : Les mineurs de la plus vieille classe de R. A. T. sont sursitaires de droit. Pour les autres, il suffit de justifier cinq ans de présence dans les mines. La mise en sursis des classes 1908-1909 sera achevée le 31 juillet.

Indemnité de Vie chère aux Fonctionnaires

On adopte les crédits additionnels en vue d'accorder aux fonctionnaires et agents de l'Etat des suppléments temporaires de traitement et des compléments d'indemnité pour charges de famille, à cause de la vie chère. Cette indemnité intéresse environ 350,000 fonctionnaires et agents ayant moins de 5,000 francs de traitement, et va de 240 à 540 francs.

La Reconstitution des Pays envahis

On reprend ensuite la discussion des interpellations sur la reconstitution des régions envahies.

M. Léon Bourgeois, ministre du travail, répond que, avant de permettre de pénétrer dans ces pays, il fallait réparer les routes, rétablir les canaux et poser plus de 500 kilomètres de rails, ce qui a permis de transporter 200 tonnes de marchandises par jour.

Sur 168 communes où l'on a commencé à travailler, on a réinstallé 154 administrations communales provisoires et rudimentaires. Cent camions militaires ont été mis à la disposition de ces communes pour les relier aux centres administratifs. Onze justices de paix sur quinze sont reconstituées.

Dans les régions libérées de ces trois départements, on a créé quarante-quatre bureaux de poste, vingt-deux perceptions pour les paiements. Les écoles commencent à rouvrir. Sur 125,000 habitants avant la guerre, on retrouve 38,000 habitants.

M. Léon Bourgeois indique le nombre des maisons encore debout, environ 10,000. 36,000 ont été détruites. On a élevé 577 baraquements. Le but à atteindre est de reconstruire, après que les habitants veulent revenir dans leurs maisons, mais non pas tant que les dommages ne seront pas constatés.

C'est avec une émotion profonde que le ministre a visité ces régions dévastées, dont les populations admirables n'avaient qu'une crainte, c'est qu'on croie quelles ne tenaient pas. Le gouvernement fera ses efforts pour leur venir en aide. (Applaudissements.)

Le débat est clos.

On adopte un ordre du jour de **M. Klotz,** qui salue les héroïques populations des régions envahies, prend acte des déclarations du ministre et compte sur lui pour assurer, par l'unité d'action, la renaissance des régions envahies.

Les Interpellations sur la Marine

On doit fixer la date des interpellations de **M. Kerguezec, Goude, Meunier-Surcouf, Locquin, Défosse,** sur les questions de défense maritime.

M. Ribot, président du conseil, monte à la tribune et il fait une déclaration catégorique : « Le ministre de la marine ne se dérobe pas à ce débat; mais le gouvernement ne peut accepter la date de M. de Kerguezec, la semaine prochaine. Je le demande formellement. Le moment n'est pas choisi pour reprendre le long débat du comité secret. Celui-ci a été long; il a été complet.

» Nos responsabilités sont lourdes. Elles deviennent de plus en plus lourdes. Je les assume entièrement (Vifs mouvements), et je demande à la Chambre de me faire confiance. » (Mouvements divers. Agitation.)

M. Meunier-Surcouf riposte qu'après un voyage qu'il vient de faire dans le secteur de l'Ouest, il croit devoir sans retard faire connaître ses constatations. Il demande un débat dans le courant de la semaine.

M. de Kerguezec assure que des dangers nous menacent par la faute du ministre de la marine. Des catastrophes peuvent se produire : un débat s'impose si on veut les éviter. (Mouvements divers.) « Si le « Kléber » est au fond de l'eau, s'écrie M. de Kerguezec, c'est la faute de la marine ! » (Sensation. Mouvements divers.) Voulez-vous que la catastrophe d'hier se renouvelle demain ? (Vifs mouvements et agitation. Applaudissements.)

M. Ribot : Je suis prêt à écouter tous les avertissements de M. de Kerguezec. Il n'a qu'à venir me trouver. (Protestations, mouvements divers.) Nous venons de traverser, la semaine dernière, la période la plus critique, peut-être, de cette guerre. (Mouvement.) Elle a accaparé tout mon temps. Mais quand nous serons en vacances, je pourrai étudier les questions de la marine et prendre les décisions nécessaires. Le mot de catastrophe, dont s'est servi M. de Kerguezec, est trop fort. En tout cas, le président du conseil, qui assume la responsabilité du pouvoir, entend prendre ses résolutions en toute liberté, avec sa dignité de chef du gouvernement. Et je refuse de subir la pression que l'on veut m'imposer. (Applaudissements et mouvements divers. Protestations. Agitation.)

L'ajournement des interpellations est mis aux voix. Il est prononcé par 281 voix contre 183.

Les Achats de Navires à l'Etranger

M. Bouisson (Marseille) interpelle sur les missions que le président du conseil a données ou qu'il se propose de donner en vue d'acheter des navires à l'étranger.

L'orateur proteste contre la mission donnée à M. de Chappédelaine, député, pour acheter 130 millions de navires au Japon. Cette mission ne lui avait pas été donnée par M. Nail, sous-secrétaire d'Etat de la marine. Les commissions n'avaient pas été averties. Si on manquait de navires pour transporter le riz d'Indochine en France, on n'avait qu'à en réquisitionner.

M. Nail expose comment il a connu par l' « Officiel » la publication des décrets le remplaçant.

M. Bouisson parle des achats de navires au Brésil.

M. de Monzie : Je n'ai jamais parlé d'achats de navires au Brésil, vous faites une confusion.

M. Bouisson assure que M. Ballande a dit que l'on devait acheter 600,000 tonnes de navires, mais que le Brésil exigeait l'achat de deux récoltes de café, soit au total 2 milliards à débourser.

M. Bouisson proteste contre l'achat de navires en Hollande. Ce sont des navires allemands, des sabots dont les Allemands se débarrassent contre notre or. Il faut remplacer par des unités neuves les navires torpillés et non pas faire changer des navires de pavillon parce qu'on n'apporte pas une unité de plus. J'ai confiance dans votre honnêteté, dit M. Bouisson à M. de Monzie, et non dans votre infaillibilité.

Nous sommes en guerre, il n'y a qu'un intérêt, dit M. Bouisson, celui de la nation.

M. de Monzie répond : La Chambre n'a pas à s'inquiéter d'achat de navires avec des crédits que le sous-secrétaire n'a pas et qui constitueraient une sorte d'abus de pouvoir.

Comme les explications de M. de Monzie doivent être longues, la suite du débat est renvoyée à lundi.

La séance est levée.

Au début de la séance, la Chambre avait adopté un projet tendant à réprimer les opérations de spéculation et d'accaparement sur les charbons.

LE PAIN BLANC

Paris, 28 juillet. — Une délégation du groupe de l'alimentation de la Chambre s'est rendue auprès du ministre du ravitaillement pour l'entretenir de la question du pain.

Le ministre leur a donné l'assurance que dès que la soudure serait opérée, on pourra alors revenir à un taux de blutage moins élevé.

M. Viollette a ajouté qu'il avait déjà donné les instructions nécessaires pour assurer, dans toute la mesure du possible, le **nettoyage des céréales** livrées à la panification. **Tout en reconnaissant que des abus** très réels s'étaient produits, il a fait observer que l'état sanitaire de la France reste très satisfaisant, et que la température plutôt élevée que nous subissons l'avait à peine affecté.

Les Envois aux Prisonniers

Paris, 28 juillet. — L'envoi de colis individuels aux prisonniers peut être repris; les colis peuvent même comporter des envois de boîtes de conserves et de livres.

Communiqué italien

Rome, 28 juillet.

Le duel habituel des deux artilleries a été plus vif hier entre la ZUGNA-TORTA et la VALLARSA, dans la haute vallée de la DOGNA, sur le ROMBON et le DOSSO-FAITI.

L'action de l'infanterie s'est limitée à quelques combats de patrouilles. Deux mines puissantes que l'ennemi a fait exploser sous une de nos tranchées sur le MUZLI (mont Nero) n'ont produit aucun dégât.

L'activité aérienne a été sensible sur tout le front. Dans la soirée du 27, un de nos dirigeables a bombardé avec efficacité les voies ferrées entre SANTA-LUCIA-DI-TOLMINO et BAZZA-DU-MODREA. Quelques-uns de nos avions ont endommagé les ouvrages militaires de OPCINA.

Ce matin, une puissante escadrille, protégée par des avions de chasse, a jeté environ trois tonnes de projectiles sur l'usine électrique de SIDRIA et sur les baraquements de la vallée de CHIAPOVANO.

De la Guerre à la Science

Kerensky ! Korniloff ! Ces deux noms synthétisent à eux seuls le réveil de la Russie révolutionnaire. L'un c'est le Danton russe ! l'autre, c'est le vainqueur d'Halicz. *J'ai vu*, le grand magazine, donne dans son numéro du 28 juillet de saisissantes photographies de ces deux grands hommes.

M. l'abbé Moreux, le savant directeur de l'observatoire de Bourges, publie dans ce même numéro une étude très curieuse sur « Les Bizarreries de la Foudre ». Il y aurait encore cinquante choses à citer dans ce magazine si varié, toujours intéressant et instructif, qu'il traite du fait de guerre ou du fait scientifique. *J'ai vu*, revue illustrée, la plus vivante et la plus complète documentation, est en vente dans les Dépôts de la « Petite Gironde » : 25 centimes le numéro.

Bons de la Défense nationale

Les **Bons de la Défense nationale** offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS 3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les **Bons de la Défense nationale** partout : Agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre de l'armée : Pierre-René-Jean Honoré, soldat au 319e d'infanterie : « Très bon soldat, brave et dévoué; a été très grièvement blessé le 3 mai 1917, à son poste de combat. »

A été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, est mort des suites de ses blessures à l'ambulance, à l'âge de vingt ans.

Pierre Honoré était le petit-fils du regretté et estimé M. Amoureux, ancien professeur au lycée de Bordeaux, et organiste de la cathédrale.

— Est cité à l'ordre de la division : le sous-lieutenant Edouard Touché, du 20e d'infanterie : « Jeune officier, qui s'est fait remarquer par sa belle attitude au cours de l'attaque du 17 avril. A pris, sous le feu, le commandement de sa compagnie, et l'a brillamment conduite. »

Le sous-lieutenant Edouard Touché, qui fut blessé en septembre 1914, est le fils de M. Gaston Touche, de la maison Dalbusset, Touche et Co.

— Est cité à l'ordre du régiment : Noël-Paul Dalbino, soldat téléphoniste au 14e d'infanterie : « A assuré la réparation des lignes téléphoniques, sous les rafales très violentes de l'artillerie ennemie, pendant la période du 20 avril au 4 mai 1917, devant Moronvilliers. »

M. Dalbino était employé à la Caisse d'épargne de Bordeaux, et est le gendre de M. Besse, maréchal des logis de la garde municipale.

— Est cité à l'ordre du régiment, Jean Caminade, sergent mitrailleur au 57e d'infanterie, 2e compagnie de mitrailleuses : « Excellent sergent mitrailleur, a montré pendant deux jours des durs combats des 5 et 6 mai 1917 de belles qualités militaires; a reformé deux fois sa section fortement éprouvée par les mitrailleurs ennemis et l'a maintenue en ordre sous un bombardement des plus violents. N'a quitté sa position, devenue intenable, que sur l'ordre de son commandant de compagnie, et après avoir eu une pièce broyée par un obus. »

Les parents de Jean Caminade demeurent 12, rue Léon-Say, à Talence.

— Est cité à l'ordre du régiment, Pierre Jeantet, sergent-signaleur au 144e régiment d'infanterie : « Sous-officier courageux et dévoué. Pendant la période du 1er au 12 mai 1917, s'est dépensé sans compter de nuit et de jour, se portant sur les points culminants sous de violents bombardements pour mieux observer nos lignes et répéter les demandes d'infanterie. A rendu d'excellents services par ses renseignements. S'était déjà distingué auparavant. »

Le sergent Pierre Jeantet est le fils du sympathique et dévoué instituteur de Cantenac (Médoc).

— Est cité à l'ordre de l'aéronautique : Jean-Gabriel Doll, lieutenant, pilote à l'escadrille C. 13 : « Jeune pilote, attaqué le 16 mars par un avion ennemi puissamment armé, a fait face à son adversaire avec beaucoup d'audace et d'habileté, l'a obligé à se retirer dans ses lignes; a ramené lui-même son appareil, atteint de 20 balles et gravement endommagé. »

BORDEAUX

1

Il y a un an

30 JUILLET 1916

Le gouvernement français envoie aux puissances neutres une Note dénonçant les procédés odieux du gouvernement allemand à l'égard des populations des départements du Nord occupés par ses troupes.

Au nord de la Somme, les troupes françaises s'emparent de la ferme de Monacu.

La cour fédérale des Etats-Unis décide que le vapeur britannique « Appam », pris par un corsaire allemand, ne doit pas être considéré comme une prise allemande et devra être rendu à ses armateurs anglais.

Les Projets fiscaux et le Commerce

La Société pour la défense et le développement du commerce et de l'industrie de Bordeaux nous adresse la copie d'une protestation contre les nouveaux projets fiscaux qu'elle a envoyée à M. le Président du conseil, à M. le Ministre des finances et aux représentants de la Gironde au Parlement.

Les industriels et commerçants sont prêts à accepter les charges de l'heure, mais ils n'hésiteront pas à s'élever contre « les formules de taxation et de perception qui, sans souci de nos traditions séculaires, tendraient à heurter nos usages, à entraver nos opérations quotidiennes et à créer dans nos affaires une inquisition considérée par les représentants les plus autorisés du commerce comme tout à fait intolérable. »

Les tendances des divers projets annoncés n'ont rien de rassurant à ce point de vue :

« Notre Société, représentant la partie la plus importante du commerce et de l'industrie bordelaise, voit le Parlement et le gouvernement s'engager dans une voie dangereuse, capable de conduire à des résultats aussi vexatoires pour le contribuable que peu productifs pour l'Etat.

» L'impôt sur les bénéfices de guerre en est la preuve, l' « Officiel » en contient l'aveu, les actions judiciaires avec les contribuables sur l'application du dit impôt en sont la confirmation.

» Or, tout cela va se reproduire avec l'impôt sur les dépenses dont nous sommes menacés et dont seule une Inquisition de contrôle coûteuse, inadmissible dans un pays libre, sera susceptible d'obtenir l'application. En effet, cet impôt aura pour principal résultat la limitation des dépenses, pour le plus grand dommage de nos commerces et industries de luxe, et engendrera la difficulté pratique d'application, la persécution continuelle de la vente et de l'achat, en un mot, un rendement certainement très faible avec un mécontentement sûrement général qui pourrait se manifester à son heure d'une manière tangible.

» Nous espérons, Monsieur le..., que le Parlement voudra bien rejeter cet impôt et chercher par ailleurs des ressources plus abondantes sans vexation... »

Ecole pratique de Commerce et d'Industrie de Jeunes Filles

Liste par ordre de mérite des candidates admissibles :

1e Liste générale

Ampournalès, Morel, Pradeau, Alessandrin, Harcot, Marie Bordenave, Ferron, Farge, Lecasse, Casimir, Larrieu, Bicharrette, Yvonne Dupouy, Teil, Loustaunau, Galey, Ducourneau, Pourrère, Constant, Videau, Lacarce, Furt, Lasalle, Nebout, Lucienne Lacombe, Coignard, Sansfourche, Arcé, Clere, Escat, Poupon, Tartas, Le Boulanger, Audit, Bonnafous, Romainville, Lasserre, Carrié, Izaac, Lestage, Marcel, Brienne, Duvignacq, Donnez, Geneviève Bulet, Berthomieux, Daran, Marandet, Caussèque, Colombier, Brun, Douet, Fermo, Benaize, Epplinq, Cécile Laborde, Mais, Lebée, Mancici, Lagravelle, Labrousse, Joyaux, Delcombel, Garuz, Demathieu, Lacoste, Lauqué, Odette Gérard, Sauvadet, Blanc, Garrigues, Guillard, Acker, Lapeyre, Marquine, Barbaud, Garcez, Mano, Bossuet, Dubert, Jouffreau, Germaine Jugla, Anne Lavergne, Loubet, Palma, Charazac, Laguerre, Vrillaud, Vollette, Fauchier, Flouroux, Desoubes, Pussac, Roche, Bonnemaison, Delpet, Bergey, Rogalle, Mitard, Laporte-Gache, Galtié, Simone Lacombe, Gros, Courreau, Desserre, Dugay, Etcheconin, Nagiscarde, Charlemein, Puyo, Perruchon, Marthe Bulet, Cantiget, Peyrataud, Aubin, Charrier, Temboury, Jauriberry, Lucienne Faure, Marrot, Anouilh, Valette, Lamothe, Gilles, Hipolitte, Boissière, Espana, Taulou, Donec, Preyssas, Bargues, Lucienne Bérard, Lestonat, Madeleine Laborde, Missotte, Rodary, Bardin, Marcelle Bordenave, Guillebaut, Galllard, Guilhem, Planté, Bertin, Cazeneuve, Deyzieux.

2e Liste supplémentaire

Montculler, Lacaze, Pigué, Bouchard, Coiteux, Mérigon, Lapaillette, Fournet, Algayon, Jammayrac, Mongie, Ferradou, Gatineau, Duffour, Dutaut, Condé, Gathufugt, Marguerite Faure, Dartigues, Rigaud, Chauzy, Hermance Dupouy, Georgette François, Larivière, Suzanne Dubois, Sauvaître, Purgues, Rousset, Fau, Baron, Andrée Lavergne, Collet, Perdigué, Besse, Joussem, Baudry, Nicout-Labat, Longaud, Alice Grégoire, Sylva, Mansencal, Garcie, Saintou, Roquelaure, Périer, Andrée Lavigne, Desblache, Grimal, Pascouau, Lucienne Laborde, Vignaux, Espinasse, Gey, Delfau, Jeancoux, Lagarde, Mérigeaud, Fontenneau, Mathieu, Bérard, Autras, Guérineau, Itey, Menvielle, Dutilh, Saint-Louboué, Vidailhet, Parvaux, Chadourne, Chastan, Baigts, Serre, Magnol, Belhasagar, Janniaux, Giry, Garnier, Bacarisse, Lydia Lasvigne, Dugoua, Valstan, Bounlort, També, Sallenabe, Michel, Gauthier, Déneux, Bonfré, Morpain, Suzamicq, Moreau, Barreyres, Griffel, Saint-Clair, Lavialle, Ricros, Dufau, Coudert, Paulhe, Pucheux, Pinèdre, Anna Matte, Beaupuy, Rousselot, Bardy, Bartholome, Belissen, Martinez, Dubrana, Réau, Germaine Lalanne, Geanty, Saillet, Barlet, Duluc, Baqué, Dufon, Roux, Block.

3e Candidates étrangères à Bordeaux

Suzanne Gérard, Lécolle, Blanquié, Gazanhe, Fontaine, Barbe, Lasseville, Coulon, Réveillas, Soupret.

L'appel des candidates aura lieu le lundi 1er octobre 1917, à huit heures du matin, au siège de l'Ecole, 152, cours d'Espagne.

Concours d'Admission à l'Ecole pratique de Garçons

Le sujet de l'épreuve de composition française ayant été frauduleusement surpris et divulgué avant le concours du 19 juillet, cette épreuve est annulée et les postulants doivent obligatoirement subir une nouvelle épreuve, qui aura lieu jeudi prochain, 2 août, à 8 heures du matin, au siège de l'Ecole pratique, rue David-Johnston, 44. L'appel sera fait à 7 heures 45.

Examens de Pratique pour la Marine marchande

Il est institué pendant la durée des hostilités une session permanente d'examens de pratique pour l'obtention du diplôme d'élève de la marine marchande et d'application pour l'obtention des brevets de capitaine au long cours, capitaine au cabotage et maître au cabotage.

Ces examens auront lieu à Paris tous les deux mois et commenceront le 3 septembre.

Consulat de Grèce

Il résulte d'une communication que M. le Préfet a reçue de M. le Ministre des affaires étrangères, que M. Richon, consul du gouvernement provisoire de Salonique à Bordeaux, peut désormais être considéré comme investi des fonctions de consul de Grèce unifiée.

En conséquence, M. le Préfet vient d'adresser les communications officielles d'usage aux principales autorités de Bordeaux.

Société belge de Bienfaisance

Réponse des souverains belges et du ministre de la guerre de Belgique

En réponse au télégramme que la Société belge de bienfaisance du Sud-Ouest avait adressé dimanche dernier à LL. MM. le roi et la reine des Belges et au ministre de la guerre, le président de la Société vient de recevoir les deux dépêches suivantes :

Du chef du cabinet du roi :

« Très sensible aux sentiments de loyalisme exprimés dans votre télégramme, le roi et la reine me chargent de vous adresser, ainsi qu'à tous les membres de la colonie belge, leurs sincères remerciements et vous prient de remercier en leur nom les autorités françaises qui ont tenu à apporter leur témoignage de sympathie à votre manifestation patriotique. »

Du ministre de la guerre :

« Je remercie les Belges de Bordeaux de leurs sentiments patriotiques. Je suis très sensible à la part que les autorités de Bordeaux ont prise à la célébration de notre fête nationale.

» BROQUEVILLE. »

Respectez ceux qui ont fait leur Devoir !

Les nombreux Bordelais que leurs occupations avaient conduits, samedi soir, vers cinq heures et demie, cours d'Alsace-Lorraine, près des quais, ont été les témoins indignés d'un bien pénible incident. Au cours d'une discussion, trois mariniers se jetèrent sur deux mutilés de guerre, actuellement, l'un veilleur de nuit et l'autre employé dans une usine, et les frappèrent sauvagement. L'un d'eux, assez grièvement blessé à la cheville droite, dut même être transporté à l'hôpital Saint-André. Quant aux violents mariniers, ils s'enfuirent, leur lâche exploit accompli; mais on les connaît. Espérons qu'une condamnation sévère leur rappellera le respect qu'on doit à ceux qui ont versé leur sang pour la patrie.

PETITE CHRONIQUE

Réveil mouvementé. — Mme veuve Garitey, tailleuse, 40, rue Mouliné, était tranquillement couchée, samedi soir, vers onze heures, quand elle fut réveillée en sursaut. Un cambrioleur, après avoir brisé le panneau de la devanture de son magasin, s'introduisait dans sa chambre. Aux cris poussés par Mme Garitey, le visiteur nocturne s'empressa de détaler, non sans avoir tiré quatre coups de revolver. Le gardien de paix Tournier, attiré par les détonations, se lança à la poursuite du malfaiteur, et, après une course rapide, réussit à l'appréhender. Le cambrioleur, Francisco Garia, chauffeur, rue Magendie, a été écroué.

A l'ombre. — Anselme G..., dix-huit ans, pour vol d'un appareil photographique et d'une jumelle commis dans la nuit de jeudi à vendredi, dans la chambre de M. André Pérey, directeur de l'Ecole de Rufisque (Sénégal), et descendu dans un hôtel de la rue Saint-Remi.

Noyé.— Le corps de Berbaraino Cliveira, sujet portugais, chauffeur, qui s'était noyé en se baignant, le 26 courant, a été retiré de la Garonne, samedi matin, vers dix heures.

L'Escroc ne court pas assez vite

A la suite de nombreuses plaintes en escroqueries déposées contre un réformé de guerre habitant Bordeaux, M. Fabre, chef de la Sûreté, confia aux inspecteurs Féchamp et Loublanchet la recherche de l'escroc. La piste fut rapidement découverte, et, après une minutieuse filature, les inspecteurs allèrent cueillir l'escroc à son domicile, samedi matin, au saut du lit. Le réformé consentit bien à suivre les inspecteurs, mais manifesta le désir de prendre le tramway. Les deux policiers et l'inculpé prirent place sur la plate-forme avant d'une voiture motrice. Pendant le trajet, l'inculpé parvint à s'approcher des chaînes du marche-pied et les décrocha sans attirer l'attention de ses gardiens. A un arrêt du tramway, l'escroc sauta prestement à terre, non sans prendre soin de raccrocher la chaîne du haut. Puis il détala à toutes jambes. Mais l'inspecteur Féchamp s'élança à sa poursuite. La chasse ne fut pas longue, et l'escroc en fut pour sa course.

Il fut conduit, sous bonne escorte cette fois, à la prison municipale, en attendant d'être interrogé par un juge d'instruction.

Il a, du reste, avoué déjà les faits qui lui sont reprochés. Il était chargé, depuis quelque temps, de la vente de timbres « Jusqu'au bout ! » pour le compte du Syndicat des hôteliers, limonadiers, restaurateurs, au profit de l'hôpital auxiliaire 124. Mais il ne jugea pas utile de remettre au Syndicat les 280 fr. produit de la vente des timbres.

De plus, muni d'une carte émanant soi-disant du même Syndicat, le réformé allait de maison en maison et offrait en vente des billets d'une tombola organisée au profit des blessés de guerre — tombola qui, on le devine, n'existait que dans l'imagination du peu scrupuleux personnage. Il fit ainsi de nombreuses dupes. Mais, grâce au flair des inspecteurs bordelais, la liste en est enfin close.

CHRONIQUE DU PALAIS

COUR D'APPEL (4e CHAMBRE)

La femme Bissière, née Marie Périé, rue Bonafé, condamnée correctionnellement pour complicité de vol, a, sur appel, obtenu de la cour le bénéfice de la loi de sursis.

CONSEIL DE GUERRE (18e Région)

Dans sa séance de samedi, le conseil a condamné à **un an de prison** le caporal de tirailleurs sénégalais Désiré Heurteaux, inculpé de vol de café qu'il a donné en paiement de dettes contractées à la cantine.

Théâtres et Concerts

La Soirée théâtrale

Il pleut des étoiles aux Bouffes par le plafond « toujours à ciel ouvert ». Aujourd'hui c'est Mayol, bien en chair et peu en os; Mayol, dont les fidèles ne reculent pour le voir, l'entendre et l'applaudir, devant aucune fantaisie du thermomètre.

Mayol a joué du sentiment, de la patrie, de la grivoiserie et de l'émotion sur le clavier si personnel que vous connaissez et dont les accents familiers continuent à être irrésistibles. Il a été fêté avec une chaleur... chaude, comme dit son camarade Polin, par une salle comble.

L'artiste a dû chanter, pour satisfaire aux exigences flatteuses de son public, un nombre de chansons considérable. Celles d'hier ont été acclamées comme aux beaux jours de leur jeunesse; celles d'aujourd'hui et celles de demain prennent tout doucement le chemin de la popularité. Mayol « tient ».

L'original Raimu a triomphé également dans ses sketches hilarants avec Mario et Mary Richard, et Alice de Tender a fait acclamer l'éloquence de ses jambes prestigieuses.

Au Français, avec des films d'intérêt savamment dosé et varié, la spirituelle comédie de Tristan Bernard, « les Côteaux du Médoc », a été interprétée avec verve et sûreté par Mlle Dufau, M. Laurel et M. Dalbecourt.

A l'Alhambra, des scènes nouvelles de franche venue ont mis le public en joie. « Madame revient du Front » a été un succès d'auteurs et d'interprètes, Mlle Netzer, d'allégresse agile; M. Rousseau, Mmes Mills et Delange. M. Dutard a brûlé les planches dans « le Midinin », avec Mmes Liena et Delange.

Mlle Pierrozi, dans un nouveau pas, s'est affirmée savante et légère, et Mlle Vallée, dans le ballet « les Maîtres de la Mer », une gigantesque matelote, tient toutes les promesses de ses heureux débuts.

Hôpital auxiliaire 201

L'hôpital auxiliaire 201, avenue de la République, à Caudéran, organise pour le dimanche 5 août prochain un concert donné au profit des blessés de la formation sur le théâtre de verdure qu'abritent les charmilles du parc de l'hôpital. A ce concert participeront des artistes connus et aimés du public bordelais.

Hôpital auxiliaire n° 123 (Monrepos)

Théâtre de Verdure

Gala Franco-Américain

Cette belle manifestation, donnée dans le merveilleux parc de Monrepos, a eu le succès le plus complet. De multiples attractions et comptoirs de vente, tenus par de gracieuses infirmières et aménagés avec le meilleur goût, étaient disséminés sous les arbres. La représentation des *Romanesques*, à laquelle ont participé MM. Bachelet, Laban, de Coquet; Mlles Dufau et Madyo, a été excellente.

Vers quatre heures, M. le consul des Etats-Unis, accompagné de Mme et entouré de plusieurs officiers de la marine, a visité la fête et a félicité les organisateurs.

Un officier de la suite du consul, qui parle admirablement le français, a dit toute la sympathie de l'Amérique pour la cause des alliés et en particulier pour celle de la France, et affirmé que son pays ne reculerait devant aucun sacrifice d'hommes ni d'argent pour assurer le triomphe.

Dimanche 29 juillet, à 16 heures, *le Batser*, comédie en un acte; une partie de concert; *la Peur des coups*, comédie en un acte, avec M. Bachelet et Mlle Madyo, etc.

SPECTACLES

SOIRÉE DU DIMANCHE 29 JUILLET

BOUFFES CASINO D'ÉTÉ. — A 8 h. 15 : « Toujours à ciel ouvert ! » (revue), avec **Mayol.**

ALHAMBRA JARDIN D'ÉTÉ. — A 8 h. 15 : « C'est affolant ! » (revue), avec **Dutard,** dans « le Midinin ».

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma, avec « les Coteaux du Médoc ».

Chronique du Département

Libourne

LE CRIME DE SAINT-EMILION

Samedi, M. le juge d'instruction Pineau, qui est chargé de l'assassinat du Jura, à Saint-Emilion, a confronté l'individu que l'on tient avec la jeune fille qui l'avait vu dans le magasin de l'épicière, vers cinq heures, quelques instants avant le crime. La jeune fille s'est montrée très affirmative : et pour elle c'est bien celui qu'elle a vu, mais lui dit qu'il ne se souvient pas, étant ivre ce jour-là, des endroits où il a pu aller.

A vous, les femmes ! A vous, les mères ! A vous, jeunes filles !

« Vous, que le moindre effort fatigue, qui êtes pâles et anémiées, nerveuses et facilement irritables, qui êtes neurasthéniques et qui, aussi, souffrez de crises de « cafard », une analyse de votre sang démontrerait de suite qu'il y manque une notable proportion de fer. En deux semaines le Fer Nuxaté pris trois fois par jour après les repas doublera vos forces et votre endurance physique. »

Docteur BOURGEY.

NOTA. — *Le Fer Nuxaté recommandé plus haut par le docteur Bourgey se trouve dans toutes les bonnes pharmacies de Paris et de province et est livré sous garantie absolue de succès ou de remboursement. Les médecins prescrivent généralement deux tablettes de 30 centigrammes trois fois par jour après les repas.*

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 28 juillet

Jacques Vidy, 1 an, rue Surson, 9.
Marcel Aura, 2 ans, rue des Fours, 13.
Marie Duplaa, 23 ans, rue de la Benauge, 239.
Maurice Dumont, 24 ans, rue Bense, 18.
Fernande Billard, 29 ans, rue Arago, 67.
Arnaud Dupouy, 44 ans, rue Monfaucon, 20.
Antoinette Lafosse, 48 ans, rue des Faures, 27.
Michelle Bédel, 48 ans, cours Saint-Jean, 47.
Léa Landier, 48 ans, rue Lafontaine, 80.
Alfred Grandjean, 67 ans, rue d'Arès, 333.
Pierre Ducourneau, 70 ans, rue de Nérac, 34.
Julien Georges, 71 ans, rue Kléber, 127.
Veuve Delavaud, 73 ans, rue Naujac, 214.
Louis de Pietra Santa, 77 ans, rue Eugène-Ténot, 77.
Marie Duchamp, 82 ans, chemin d'Arès.

Décès militaire

Pierre Bertrand, 21 ans, 18e d'artillerie.

CONVOIS FUNÈBRES du 30 juillet.

Dans les paroisses :

St-Rémy : 8 h. 15, Mme veuve B. Bédoura, quai Armand-Lalande, 6.
St-Martial : 8 h. 45, M. J.-B. Thévenin, quai des Chartrons, 129.
Sacré-Cœur : 4 h., M. B. Fointrente, rue Beauducheu, 107.
St-Bruno : 4 h., M. M. Poulliard, rue Chevalier, 71.
St-Michel : 4 h., M. B. d'Olivièra, morgue.

Convois militaires :

7 h. 30 : M. F. Bénulieu, cours St-Médard, 47.
10 h. : M. J.-H. Bertrand, rue Cassignol, 21.

Autres convois :

3 h. : Mme veuve C. Hadmar-Lameyra, cours de Bayonne, 141.

DEUIL Immédiat : ROBES MANTEAUX, CHAPEAUX
A la Dame Blanche, 109, cours Victor-Hugo. Téléph. 1017

CONVOI FUNÈBRE M. Bertrand, percepteur à Macau, et Mme Bertrand, Mme Deschamps, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher fils et petit-fils,

Jacques-Pierre-Henri BERTRAND,

Canonnier au 18e d'artillerie, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec palmes, décédé des suites de ses blessures, le 28 juillet 1917, à l'âge de 21 ans.

La levée du corps aura lieu le lundi 30 juillet, à dix heures à l'Hôpital auxiliaire n° 2, rue Cassignol, 21, à Bordeaux.

L'inhumation aura lieu le **mardi 31 juillet,** à trois heures du soir, au Ruisseau-Ouvert, près Port-Sainte-Foy-la-Grande.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

CONVOI FUNÈBRE Mme Jean Thévenin, Mlles H., G. et M. Thévenin; Mme Louis Veyrier-Montagnères, Mme Fernand Ducasse, Mlles A. et G. Ducasse; M. et Mme Alfred-A. Gahin, Mme J. Gahin, Mlle M. Terrier, Mme Jules Terrier, ses enfants et petits-enfants; M. et Mme D. de Romefort, leurs enfants et petits-enfants; les familles Depeix, James Veyrier-Montagnères, Jules Veyrier-Montagnères, de Boissac, Laclaverie, Ducasse prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean THÉVENIN,

agent de change près la Bourse de Bordeaux, membre de la Chambre syndicale,

leur époux, père, gendre, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le **lundi 30 juillet 1917,** en l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 129, quai des Chartrons, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme Poulliard et ses enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques du

commandant Marcellin POUILLARD,

leur époux et père, qui auront lieu **lundi 30 juillet,** en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, 71, rue Chevalier, à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme J. Pérès, les familles Pérès, Guimard, Dumourette, Claudeville et Double remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Yvette PÉRÈS,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Messe **lundi 30 juillet,** à 9 h., église de Talence.

REMERCIEMENTS M. Léon Serin, maréchal des logis (au front), Mme L. Serin et leur fille, Mlle Léontine Serin, les familles Delabarde, Berton et Serin remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Charles SERIN,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CHAPEAUX de DEUIL livrabl. de suite
Maison LOUIS XVI, 3, rue Duffour-D